

## De Lamèque à Montréal à... l'écriture

Joël Richard

Numéro 134, hiver 2006–2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40937ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Richard, J. (2006). De Lamèque à Montréal à... l'écriture. *Liaison*, (134), 29–29.

# De Lamèque à Montréal à... l'écriture

JOËL RICHARD

EN DÉCEMBRE 2003, les curieux qui assistent à la soirée d'ouverture de la Semaine de la dramaturgie du CEAD entendent des mots stupéfiants de concision au service d'une intrigue peu banale où il est question de l'Allemagne nazie, de la maladie et de frôler la mort afin de mieux se révéler. Une voix singulière vient de les saisir: la musique des mots d'Emma Haché. Lorsque les lumières reviennent, ce premier auditoire découvre une frêle jeune fille. Il est intrigué par cette révélation. Certes, *Intimité*, la deuxième pièce d'Emma Haché, dont il vient de voir la première représentation, a reçu la Prime à la création du Fonds Gratién-Gélinas ainsi que la bourse Louise-LaHaye. Il n'empêche que le public reste un peu interloqué, voire soufflé, par autant de maturité à 22 ans.



Trois ans plus tard, deux magnifiques distributions — les couples Markita Boies et Marc Béland ainsi que Louise Marleau et Pierre Collin — ont successivement incarné avec brio et humanité les personnages complexes d'*Intimité* qui, au passage, a remporté le prix du Gouverneur général du Canada. Quatre autres textes dramatiques ont enrichi le répertoire de l'auteure: *Les Défricheurs d'eau*, *La Vieille Fille à marier*, *La Chambre des rêves* et *Azur*. Emma Haché est devenue la première récipiendaire du prix Bernard-Cyr de la Fondation pour l'avancement du théâtre francophone au Canada en 2004. En 2006, la Fédération culturelle canadienne-française lui a attribué le prix Éloïze dans la catégorie artiste de l'année. Elle a écrit pour le Théâtre populaire d'Acadie, le Théâtre de l'Escaouette et le Théâtre de la Dame de Cœur. Ses pièces sont jouées en Belgique et publiées aux Éditions Lansman. Et elle gagne sa vie grâce à l'écriture dramatique, sa passion.

Imperturbable dans sa démarche créatrice et sûre d'elle, Emma Haché poursuit sa quête dans les mots, les formes et les structures théâtrales, le corps de l'acteur ou de marionnettes, accepte des commandes, mène quatre ou cinq projets à la fois, explore le rapport avec le corps et avec soi-même, décrypte la construction de la maladie et, sereinement, aborde l'écriture cinématographique.

Comment cette jeune femme a-t-elle acquis une si grande assurance et une telle affirmation de soi en si peu de temps?

Avec un sourire désarmant de candeur, Emma avoue qu'à dix-neuf ans, elle n'avait qu'un désir: « S'installer à Montréal pour y étudier le jeu ». Deux rencontres importantes vont la modeler et lui donner des assises solides: Omnibus et son

école de mine et Martin Mercier, directeur du Centre de création scénique de Montréal. Avec Omnibus, elle se familiarise avec le corps et la spatialité. Devant Martin Mercier, enseignant en jeu, mise en scène et écriture dramatique, elle livre un monologue à l'issu d'un exercice d'écriture. Ce sera son premier texte. La piqûre est prise. Ce monologue débouche sur sa première pièce de théâtre, *Lave tes mains*. Elle enchaîne avec *Intimité*, dont le processus d'écriture se déroulera pendant plusieurs mois. Avec l'aide de Martin Mercier, elle apprend à décortiquer le processus de création, à construire consciemment une pièce, quelle qu'en soit la forme ou la structure dramatique, chaque texte devant trouver sa forme propre.

Munie de ces connaissances, elle vérifie à présent tout ce que, patiemment, elle agence et amène au monde avec rigueur. En alchimiste avertie, elle veille à maintenir le spectateur en haleine en apportant un soin tout particulier à la ligne rythmique, une ligne qui, pour elle, doit se retrouver à l'intérieur d'une scène, d'un tableau, d'un personnage, de la pièce. Avec autodiscipline et rigueur, Emma met ses acquis au service des thèmes qu'elle aime explorer: le corps, la maladie, la mort, l'acceptation de la mort. Cette quête, elle la conduit à l'aide d'un mot qui résonne comme un *leitmotiv*: la résilience, qui permet de surmonter une épreuve personnelle.

Pour atteindre son but, elle s'empiffre de lecture, est curieuse des choses de la vie et d'anecdotes. Elle mène de longues recherches. Elle veut donner de la chair à ses personnages, du contenu, du sens et plusieurs niveaux de lecture à ses intrigues. Grâce à la formation dont elle s'est dotée, Emma maîtrise son travail. Elle analyse ce qu'elle produit, réfléchit et décortique les structures dramatiques qui naissent sous sa plume en ayant constamment un regard critique. Du travail, de l'intuition et de la discipline, voilà où elle puise cette confiance qui émane d'elle. Quand elle remet un texte, il est prêt, et elle n'a pas peur du jugement.

En ce moment, elle poursuit un rêve: écrire un monologue qu'elle interpréterait en faisant cohabiter les mots de l'auteure et le corps de la mime qui sommeille en elle. Nul doute que ce jour viendra. ■

Joël Richard est auteur et metteur en scène. Après un passage de six ans à l'Académie québécoise du théâtre, il accompagne maintenant des artistes et conçoit des événements artistiques clés en main.